

Quelle histoire !

(de 1925 à nos jours...)

EDITORIAL

Pour ce deuxième bulletin, nous avons choisi de « raconter »

le Scoutisme dans les Établissements scolaires sarthois.

La matière étant très riche, nous avons décidé de consacrer ce N° à deux des collèges :

📍 **Saint Louis, au Mans,**
 📍 **L'Isodière, à Saint Symphorien,**
 et au lycée de jeunes filles **Berthelot, au Mans, ...**



... réservant les autres collèges au N°3 :

- 📍 Saint Paul, à Mamers,
- 📍 Saint Michel des Perrais, à Parigné le Polin,
- 📍 Notre Dame, à Saint Calais.

... et les écoles militaires au N°4 :

- 📍 le Prytanée, à La Flèche,
- 📍 et l'École Militaire Préparatoire Technique (E.M.P.T.), au Mans.



Cependant, avant d'entrer dans le détail de chaque établissement, il nous a paru important de repérer ce qu'il pouvait y avoir de spécifique à ce scoutisme d'établissement...

I - le lancement du scoutisme :

Le plus souvent, ce sont des responsables de l'établissement qui, favorables au scoutisme, créent une troupe et proposent aux élèves d'en devenir membres. La responsabilité de la troupe est alors confiée à un « pion », un des grands élèves, à un responsable du collège, à d'anciens élèves proches, ... On peut penser que la pédagogie du collège ne s'écartait que peu ou pas du tout de la pédagogie scout.

II - son animation :

Ces collèges accueillent un grand nombre d'élèves internes, qui ne rentrent pas chez eux tous les W.E., alors que les activités de loisirs sont peu nombreuses dans et hors le collège ; le scoutisme est proposé aux élèves intéressés...

Le local de la troupe est situé dans le collège, dans un grenier, dans une dépendance, ... Les Scouts y mènent leurs activités au rythme de l'établissement. Ils s'y retrouvent pendant les récréations, les « temps morts » les jeudi, dimanche,

Ensemble dans la troupe scout, dans les classes, dans l'internat, les jeunes vivent le plus souvent les mêmes valeurs, dans les activités scolaires et de loisirs, ceci dans une ambiance chaleureuse et fraternelle. Cela ne les empêche pas de passer du VOUS au TU lorsqu'ils se retrouvent en patrouille ! Et l'aumônier du collège devient celui des Scouts.

III –Lien avec d'autres troupes, d'autres établissements :

En « tirant » le fil du scoutisme sarthois, il nous semble que la connaissance du Mouvement « vole » d'un établissement à l'autre, grâce aux élèves qui déménagent, changent d'établissement, etc. Ainsi, le scoutisme ayant démarré à Blois, proche de la Sarthe, il est arrivé à Mamers grâce à Gaétan Mention, pion à Saint Paul de Mamers et en lien avec les Scouts blésois.

Et si la patrouille, la troupe vit en établissement, cela ne l'empêche pas de rejoindre d'autres scouts, pour des camps, des rassemblements communs...

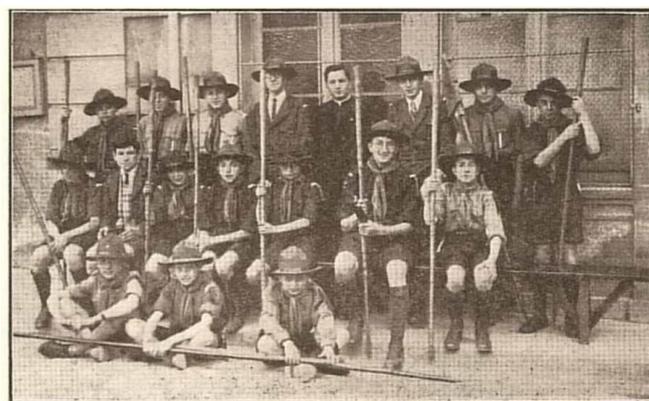
Collège SAINT LOUIS – LE MANS

Le scoutisme y apparaît en 1927, suscité par la direction ; le « Bulletin trimestriel de l'Association Amicale des Anciens Élèves de l'Institution Saint-Louis » (n° 62B/Novembre 1937) ayant pour thème le Centenaire de l'Institution précise : « ... scoutisme dont s'occupera, avec zèle, peu après la création de la troupe, Mr. l'abbé Tourneboeuf. »

Ce même Bulletin précise que (vers les années 1928 ?) : « la troupe de Scouts (troupe Louis Tessier, IVème, Le Mans) est provisoirement en sommeil ».

Effectivement, le scoutisme y revit bientôt : une photo, dans ce même bulletin, présente la troupe, en 1929. Sans doute, les Scouts photographiés ne sont-ils plus de ce monde et nous manquons de témoignages pour en raconter la vie scoute.

En 1930, le chef de troupe est Pierre Térouanne, avec, pour assistants, Jean Guil* et Jean Lefevre. L'abbé Tourneboeuf en est toujours l'aumônier.



TROUPE SCOUTE ABBÉ LOUIS-TESSIER, IV^e LE MANS (AVRIL 1929)
De gauche à droite :
Troisième plan : Paul Giroire, Pierre Boudet, Jean Lefevre, Paul Boutignon, abbé Tourneboeuf, Jean Guil, Pierre Boudet, Maurice Durand.
Second plan : Marcel Granger, Jacques Caillon, Georges Trillaud, Bernard Châtenay, Maurice Rougé, Christian Macouin, Gustave Ragot.
Premier plan : Jean Casseville, Jean Lebreton, Joseph Duchêne.

Seul, un ancien nous a envoyés des photos de camps en 1960 et en 1961. Le chef de troupe était alors Paul Dechesne, et l'aumônier l'abbé André Van Der Borgh.



Messe de l'abbé VAN DER BORGH
au lac d'Orédon

Camp des Pyrénées – juillet 1960

Les vétérans et rescapés
qui ont pu arriver jusqu'au sommet
du pic du Taillon :

- Jean-François DAVOUST,
- Jean-Claude LENAIN,
- Alain BOURMAULT,
- HAMERY,
- René JOB,
- David et Paul DECHESNE



Camp des Pyrénées – juillet 1961

Nous savons également que le groupe, qui se nomme désormais Étienne ARMAND, est toujours vivant en 1962, avec pour chef René Bacetti, assistant Philippe Linet et aumônier le père Courtois.

Quand et pourquoi le Scoutisme disparaît-il du Collège ? Quelqu'un le sait-il ?

*Jean Guil s'installera à Sillé-le-Guillaume et y fondera le scoutisme avec Roger Boulay. C'est ainsi que le scoutisme parvint à Sillé...

Collège de l'ISODIÈRE

Le collège de l'Isodièrre a été créé en 1959 par Joseph Tranchant dans les locaux d'un ancien hospice, sis à Saint Symphorien. Un don de la famille des Cars. Joseph Tranchant avait d'abord enseigné au Petit collège Sainte Thérèse d'Avon en Seine et Marne sous l'égide, avant la guerre, d'un formidable éducateur, Carme de son état, le Père Jacques de Jésus (c'est son histoire qui est racontée dans le film de Louis Malle, « Au revoir, les enfants »). Très impliqué dans le scoutisme, le Père Jacques en avait imprimé la marque dans sa pédagogie. C'est pourquoi Joseph Tranchant a voulu le proposer aux élèves de l'Isodièrre.



Les premières patrouilles furent reliées aux troupes de Scouts de France de Loué, avec l'abbé Afchain, puis plus tard de Sillé le Guillaume. Les patrouilles campaient donc avec ces troupes. Fin des années 60 : réforme chez les Scouts de France, avec la séparation des branches Rangers et Pionniers. Les scouts de l'Isodièrre rejoignent alors le « scoutisme unitaire ».



En 1970, Joseph Tranchant meurt brusquement. Son épouse Françoise prend sa succession à la tête du collège et son fils Emmanuel la tête des patrouilles libres qui se rattachent alors aux Scouts d'Europe ; ces patrouilles deviennent la troupe 1ère Saint Symphorien sous le patronage de Jeanne d'Arc. La troupe campe plusieurs années de suite en Dordogne puis dans les Alpes, particulièrement en Vanoise, à Hautecour au-dessus de Moutiers, où elle expérimente les grands raids-randonnées de huit jours avec le riz de survie.

plusieurs camps à l'étranger. Ayant séjourné en 1981 dans le Liban en pleine guerre, il oriente les activités de la troupe vers l'aide aux Chrétiens d'Orient. En 1984 et 1985, la troupe campe en Terre Sainte : rencontre des Scouts palestiniens, pèlerinage à Jérusalem avec promesse devant le Saint Sépulcre. Autres camps en Corse (1981), Lourdes, où les Scouts se mettent au service du rassemblement international de l'office Chrétien des Handicapés, l'Écosse, St Jacques de Compostelle (1989), participation aux JMJ.

En Sarthe, la troupe participe aux nombreuses activités des Scouts d'Europe.

L'originalité de cette troupe consistait en ce que le système des patrouilles fonctionnait dans le cadre de l'internat. Chaque patrouille avait son dortoir et le CP était responsable de ses garçons de façon permanente.

La dimension éducative de l'Isodièrre reposait sur cette prise de responsabilité des aînés au profit des plus jeunes et de nombreuses activités (sportives, manuelles, services, activités spirituelles...) permettaient de renforcer la cohésion des patrouilles : expérience éducative fondamentale. La réputation des Scouts de l'Isodièrre portait sur leur côté spartiate : longues marches, grands jeux, nuits à la belle étoile, parcours du risque, bains hivernaux, ..., toutes activités développant la maîtrise de soi et la volonté d'être fort pour servir.



La dimension spirituelle a toujours été prédominante. L'Isodièrre a eu la chance d'avoir une présence sacerdotale constante grâce à la bienveillance de nos évêques successifs, de Mgr Alix à Mgr Gilson. Citons particulièrement le Père Théophile, moine franciscain anglicisant et scotiste éminent, qui célébrait quotidiennement la messe pour les volontaires, et qui a marqué ses ouailles par l'esprit de Dame Pauvreté... Le Père Edmond Sanson, curé de Coulans sur Gée, a été le dernier aumônier.

En 1993, pour des raisons financières, l'Isodièrre a fermé ses portes : « une expérience scoutie originale s'est éteinte mais l'aventure continue à travers ceux qui ont reçu l'héritage d'une éducation où l'esprit de service et le goût du risque se mettaient au service de la foi », nous dit Emmanuel Tranchant, que nous remercions de son témoignage.

GUIDISME D'EXTENSION au Lycée de JEUNES FILLES BERTHELOT - LE MANS

De quelques précisions :

- « Extension » : branche du scoutisme/guidisme s'adressant à des jeunes, handicapés, malades, isolés, ne pouvant suivre les activités habituelles du scoutisme/guidisme pour cause de santé, de handicap...
- compagnie « mi-active » : proposée à des filles ne pouvant participer à toutes les activités d'une compagnie « active », sans pour autant être malades, handicapées...
- le lycée Berthelot était à l'époque le seul lycée sarthois qui accueillait les filles sortant de primaire, dont un grand nombre étaient internes. Du fait de leur internat, ces jeunes ne pouvaient participer à toutes les réunions proposées par une compagnie guide active.
- un « Feu » est l'Unité qui accueille les « Guides Aînées ».
- le Feu Magnificat couvrait la Bretagne, le Maine et la Touraine. Les guides de ce Feu communiquaient par « roulantes », petits livrets dans lesquels leur cheftaine proposait des sujets de réflexion, chacune y répondant avant d'envoyer le livret à une autre guide de l'équipe.

Cette « branche extension » sarthoise fut créée, juste après la guerre (vers 1945, croit se rappeler Kathleen Crenshaw) par Yvonne Heurtaut, qui connut le scoutisme par Andrée Pasquier, rencontrée au sanatorium de Parigné l'Évêque. A sa sortie du sanatorium, la Commissaire nationale Madame Perrin demande à Yvonne de fonder une compagnie « mi-active » tout en continuant le feu Magnificat par correspondance, feu d'« extension » auquel elle avait participé au sanatorium.

N'ayant elle-même pas fait de scoutisme actif, Yvonne demande rapidement à Kathleen Marchal (future Mme Crenshaw) de l'aider à faire vivre ce guidisme : la Compagnie Notre-Dame de Boulogne est fondée ; elle prendra très vite le nom de Paul MARCHAL ;

Les cinq premières Promesses ont lieu en 1945, à la chapelle de l'Enfant Jésus au Mans (ancienne clinique).

Les nouvelles guides « d'extension » font une « sortie » par mois ; sorties sans trop de marche ; parfois même en ville, avec un jeu de piste leur permettant de découvrir « la joie de servir » (elles vont faire jouer les enfants d'un orphelinat ou visiter les résidents chez les Petites Sœurs des pauvres, etc.)



Compagnie Paul MARCHAL en 1947 au camp-mission
Guide Aînée à Fatouville (27)
Yvonne, Kathleen et les deux premières CE

Yvonne propose rapidement aux internes du lycée Berthelot de la rejoindre, leur permettant ainsi de devenir guides (cf plus haut). La compagnie « mi-active » est née, avec pour aumônier le père Damour, puis le père Delage, supérieur du collège Sainte Croix et aumônier diocésain des Guides de France. Elles feront plusieurs camps : à Igé, dans l'Orne, en 1945, dans les Ardennes belges, en 1946, en Normandie (camp mission) en 1947 (une des guides aînées, ancienne du lycée, deviendra religieuse...).



Compagnie Paul MARCHAL
1^{er} camp à Igé (71) du 23 au 30 août 1946

Un « Feu » de guides aînées permet aux guides de continuer à vivre leur guidisme. Kathleen Marchal (future Mme Crenshaw) en devient la cheftaine. Ce feu d'extension est constitué de deux équipes : « Jean de Maupeou » et « Mireille Dupouey » (retenue comme la veuve d'un officier de marine, mort « comme un saint » à la guerre de 14-18, après 4 ans de mariage. Mireille Dupouey, mourut 15 ans après lui, ayant beaucoup écrit sur le mariage).

Les Guides d'extension participent aux activités du district et même à une soirée théâtrale donnée par l'ensemble des Scouts et des Guides du Mans.

Kathleen prend de plus en plus de responsabilités dans la branche « Extension » des Guides de France, dont elle est adjointe régionale jusqu'en 1948, date à laquelle elle fonde, au Breil-sur-Merize, ce qui deviendra l'association Montjoie, avec Albert Feurprier - chef scout -, Jean Marteau et leurs futures épouses.

Très vivante dans les années 45-50, il n'y aura plus d'Extension dans la Sarthe, suite au départ, non remplacé, de ses cheftaines et assistantes.



Comme dans la plupart des autres établissements dont il sera question dans ces prochains bulletins, le scoutisme a « déserté » les collèges...

- Depuis quand ?
- Pour quelle(s) raison(s) ?
- Est-ce dû à la fin des internats ? À l'absence de chefs ?

A cette date, les témoignages recueillis et nos archives ne nous permettent pas d'en dire d'avantage, mais... si vous en savez plus...

Pierre TEROUANNE

1891 - 1980



Pierre Terouanne sur le site du sanctuaire de Mars Mullo à la Forêrière – Allonnes (72) dans les années 50



Si l'on connaît l'industriel, l'archéologue, le sculpteur, le photographe... on connaît peu le chef scout...

Et pourtant...

Lorsque nous avons cherché à savoir qui avait été le(s) premier(s) responsable(s) du scoutisme en Sarthe, nous avons pu consulter les documents aux archives nationales des Scouts de France. Nous y avons appris ainsi que Pierre Térouanne avait été nommé :

- 📅 en novembre 1928 : Commissaire du district le Mans Sarthe
- 📅 en octobre 1929 : Commissaire de la province Maine Touraine
- 📅 mandat renouvelé en mars 1930 ...:

Nos archives nous apprennent que, outre les nominations ci-dessus évoquées, Pierre Térouanne fut chef de troupe de la IV^{ème} le Mans, implantée au collège Saint Louis au Mans, président des Amis des Scouts pour le district du Mans... Ses filles se rappellent de deux camps qu'organisa leur père, dans les Pyrénées et aux Sables d'Or et Kathleen Crenshaw se souvient qu'il apprit à sa Compagnie à monter une tente...

Peu à l'aise avec la prise de parole en public, il laissait le plus souvent discourir Gérard de Vautibault. Et puis... nous perdons sa trace dans ce que nous connaissons de l'histoire sarthoise du scoutisme.

Ce que nous savons des fondateurs du scoutisme en Sarthe :

- 📅 Pierre Cottereau qui, avec des amis scouts venus d'autres départements, fonda l'association des Scouts catholiques de la Sarthe
- 📅 Gaétan Mention, démarra une troupe scout à Saint Paul de Mamers,
- 📅 Pierre Térouanne,

nous fait penser que, comme dans d'autres départements, le scoutisme est né dans différents lieux sarthois, d'abord sans concertation entre eux. Puis en se fédérant.

Il est vraisemblable que, voulant se faire reconnaître, les premiers « fondateurs » ont alors recherché quelqu'un qui accepterait d'en porter la responsabilité globale et susceptible d'être représentatif tant sur le plan national que sur celui du Diocèse.

Toujours est-il que Pierre Térouanne fut nommé responsable du scoutisme sarthois en 1928 ; on sait que, à ce titre, le Diocèse l'a décoré du « Mérite diocésain », décoration mise en avant avec malice auprès de ses camarades rotariens au détriment de ses décorations de guerre. Il disait souvent « c'est beaucoup parler de soi ».



Son totem ? « verre solitaire »...
Il portait un monocle ...

En effet, comme beaucoup d'autres, issus du scoutisme, il entra en résistance pendant l'occupation, non pas dans la Sarthe, mais en Ille et Vilaine. Pourquoi dans ce département ? En 1940, il prit la succession d'un de ses frères à la présidence des « Tramways d'Ille et Vilaine ». Le réseau de ce moyen de transport (le seul pendant l'occupation) couvrait toute la région, ce qui facilitait sans nul doute pas mal de liaisons de toutes natures et parfaitement occultes. En outre, il jouissait de par ses fonctions d'un « laissez-passer » permanent de circulation sur tout ce réseau ; et possédait par ailleurs une carte d'Invalide de guerre réformé 100% lui ayant donné droit à l'accompagnement d'une tierce personne... Grande facilité de déplacement donc entre l'Ille et Vilaine et la Sarthe.

Mais son activité fut multiple...

Il s'est trouvé à l'origine d'un assez grand nombre de sociétés ou associations d'ordre social ou culturel, sans jamais vouloir en avoir la présidence ou même quelque rôle prépondérant.

Industriel, il eut « un goût naturel pour l'art, il pratiqua avec une certaine aisance le dessin au fusain, la photographie et, surtout, la sculpture » (Maine Découvertes, N° 5, juin 2010).

C'est lui qui découvrit le site archéologique d'Allonnes sur un terrain familial. Il y mit à jour de très importants vestiges d'un temple gallo-romain.

Crédits Photographiques : Archives de l'association « Histoire du Scoutisme en Sarthe »

Nous remercions chaleureusement pour leurs témoignages, leurs documents et leurs écrits :

Roselyne et Josée Terouanne, Kathleen Crenshaw, Emmanuel Tranchant, Raoul Damilano, André Ligné, ...

Chers lecteurs, vous êtes détenteurs d'informations, de documents, ..., en complément du livre « Le Scoutisme dans la Sarthe » et de ce bulletin, n'hésitez pas à nous contacter au : 3, rue de l'Abbaye Saint Vincent - 72000 LE MANS – 02 43 81 79 23
